

Groupe « *Place et parole des pauvres* »
Centre Sèvres
15 novembre 2013

Nous parlons au nom du groupe « *Place et parole des pauvres* ».

Le 10 janvier 2011, au début de Diaconia, il y a eu une conférence de presse où notre groupe a pris la parole.

Une manière de nous présenter, c'est de reprendre quelques lignes de ce que nous avons dit ce jour-là :

« Notre but dans ce groupe de travail « *Place et parole des pauvres* », c'est que dans la préparation de Diaconia il y ait des personnes qui ont l'expérience de la précarité et de la pauvreté. Nous voulons travailler ensemble pour trouver un langage compréhensible de tous. Aussi bien pour ceux qui participent à la messe dans l'église que pour ceux qui font la manche devant.

C'est important qu'on puisse dire les choses avec nos mots à nous, on n'est pas tous instruits.

Quand nous nous sommes réunis, quelqu'un dans le groupe a dit :

« Ouvrez les yeux, écoutez les plus pauvres dans l'Eglise »

Et quelqu'un d'autre :

« On a autant besoin des pauvres que des autres. Il faut donner envie aux gens d'avoir cette rencontre. Il faut oser dire ce qu'on vit et oser dire qui on est. »

Nous voulons réfléchir ensemble à ce qui manque pour que chacun ait sa place, construire ensemble quelque chose qui nous dépasse. »

Maintenant voici ce que nous avons préparé pendant nos deux dernières réunions de travail, sur le sujet de ce soir.

Au sein de l'Eglise, on peut avoir la parole, mais c'est comme partout ailleurs, ça ne suffit pas de parler, il faut être écouté.

Des fois, on peut parler avec un prêtre, mais souvent dans l'Eglise on n'est pas écouté, on n'est pas entendu. La parole des pauvres est laissée de côté.

Il y a trop de gens qui savent, qui connaissent tout. Alors on ne peut pas parler, parce qu'on ne croit pas qu'on a des choses à dire, et encore moins des choses qui peuvent intéresser les autres.

Par exemple, les personnes qui veulent aider, elles disent souvent : « Moi, je sais », mais si elles prennent le temps d'écouter, elles disent : « Ah, ça je ne savais pas. »

Dans le groupe « Place et parole des pauvres », on pouvait avoir confiance, parce qu'on pouvait parler sans être jugé. En étant respecté. Etre écouté sans être jugé, c'est le plus important.

L'écoute des autres, c'est primordial, parce que ça nous a permis de dire ce qu'on avait envie de dire.

Quand on est écouté, et aussi quand on écoute, cela aide à avancer. Et ça permet de vivre avec les autres, alors que pendant près de trente ans je n'ai vécu que parce qu'il y avait mes enfants.

Le groupe m'a aidé à croire que j'existais et que j'étais quelqu'un quand même.

Je me suis aperçu qu'en écoutant les autres, j'ai découvert des trésors qui ne sont pas à perdre.

Les autres nous permettent de découvrir Dieu, parce que Dieu est entré dans notre vie d'une manière différente pour chacun, et chaque chemin qu'a pris Dieu nous dit un peu de Dieu.

Ecouter ça sert à apprendre.

En prenant le temps d'écouter les autres, on apprend beaucoup de choses, même sur soi-même.

Il faudrait apprendre à tout le monde à partager, en écoutant ; et apprendre comment recevoir ce qu'on dit.

=====

Je crois que ce groupe nous a donné confiance, nous a donné la possibilité de nous solidifier les uns les autres et de nous dire : finalement on a notre mot à dire, on a nos possibilités de pouvoir parler avec les autres.

Le groupe, ça m'a grandi dans ma foi au fur et à mesure de nos rencontres.

Ça m'a fait un bond en avant vers l'Eglise.

Ecouter les autres, ça m'a aidé à aller plus vers les autres.

Moi, j'ai l'impression que l'Eglise s'ouvre davantage. C'est peut-être le pape François, le fait qu'il soit proche des pauvres, qu'il soit à l'écoute des pauvres. Peut-être que ça a beaucoup d'importance.

Parce que la pauvreté, elle existe : il faut qu'on sache qu'elle existe.

Et quand on rend la parole aux pauvres, comme on l'a fait à Lourdes au mois de mai, ça veut vraiment dire que le monde, il faut qu'il bouge ; et les gens, il faut quand même qu'ils nous écoutent aussi, même qu'on est pauvre.

—————

On dit beaucoup, même dans le groupe *Place et parole des pauvres* : « On est pauvre, mais on a des richesses. » Quand j'entends ça, ça me met mal à l'aise, parce que je me dis : A quoi ça me sert mes richesses si personne n'en veut ? À quoi ça sert que je sois intelligent si personne ne veut écouter ce que je peux avoir à dire ?

Quelquefois on dit que tout le monde peut faire quelque chose dans sa paroisse ou dans son diocèse... Mais moi, je ne peux rien faire si je ne suis pas d'abord soutenue, parce que je m'effondre tout de suite si on me dit : « Tais toi, t'as pas à parler. »

Au sujet de la « place » des pauvres, c'est celle qu'on veut bien nous donner. Et si on ne nous la donne pas, si on ne nous dit pas : « J'ai besoin de toi, j'ai besoin de tes qualités »...eh bien, on n'a pas de place, et on ne peut pas s'en sortir.

En fait, quand on ne donne pas leur place aux pauvres, on se prive de toutes leurs qualités et de tout ce qu'ils sont capables de faire. Quand je vois des gens qui sont surchargés, et qui ne veulent pas qu'on les aide parce qu'ils sont sûrs que les autres feront moins bien que lui..., eh bien, la société, elle se construit mal, parce que celui qui pense qu'il sait faire, il est submergé ; et puis à côté, l'autre, il est les bras vides, alors qu'il pourrait permettre à la société de mieux fonctionner.

Une place, on en a tous une malgré tout, puisqu'on est vivant, qu'on est sur terre. On a la place où on est en ce moment, voilà. Alors est-ce que de cet endroit là, je suis entendu ? Si je suis au fond d'un puits en train de barboter, comment de cet endroit là, je peux m'exprimer ?

L'être humain recherche ce qui l'anime vraiment, son désir. L'essentiel, c'est vivre, et c'est déjà une bonne raison d'être heureux. C'est l'accueil de l'autre avec ses difficultés et ses différences qui est le plus important. Nos paroles ensemble portent une grande parole par le vécu différent de chacun d'entre nous.

On met les pauvres dans des labyrinthes de désolation, se retrouvant sans rien et dénudés de tout. Ils trouvent un trésor au plus profond

d'eux-mêmes : c'est Dieu. Et cela leur donne la vraie richesse pour avancer. C'est peut-être dans le dénuement le plus total que se trouve la vraie richesse.

=====

Il faut libérer la parole, il faut permettre aux gens de parler et il faut les écouter, parce que si on n'est pas écouté on n'a pas de parole. C'est parce qu'on n'a pas été écouté qu'on n'arrive pas à parler. Il faut prendre le temps de libérer la parole de ceux qui ne l'ont jamais. L'important de cette parole, c'est qu'on va dire selon les dons que l'on a reçus, et on n'a pas reçu les mêmes dons que les autres ; et puis on va parler selon notre expérience, et on n'a pas l'expérience des autres, et les autres n'ont pas notre expérience. Donc c'est important que cette parole soit libérée.

Refuser de donner la parole à l'autre, c'est lui refuser d'exister.

La parole ça sert à mettre des ponts et à permettre la rencontre.

Si on ne prend pas le temps d'écouter et d'entendre, on est tous aveugles.

Il faut laisser les plus pauvres s'exprimer sur ce qu'ils ont à dire. Si Dieu nous a créés avec la parole, c'est bien pour qu'on puisse s'exprimer, pour qu'on dise tout haut ce qu'on pense et de ne pas nous laisser faire quand on dit qu'on n'a rien à dire, car on a tous quelque chose à dire. On ne peut pas nous laisser dans le silence. Il faut qu'on parle pour faire avancer les choses.

Maintenant qu'on a ouvert les portes de l'Eglise à Diaconia, il faut les laisser ouvertes. Et la question que ça pose : comment les gens vont y être reçus. Il ne suffit pas que les portes soient ouvertes.

En fait c'est un chemin semé de ronces et d'épines.

Il faut travailler ça : l'accueil.

C'est la même chose que l'écoute.

Il faudrait que dans l'église on soit un peu plus attentifs aux petits.

Il faut qu'ils soient mieux accueillis. Parce qu'il y a des gens qui ont un drôle de regard sur nous.

Pas seulement ouvrir la porte, mais aller plus loin.

C'est bien beau de dire qu'on ouvre les portes, mais il faut être accueillis, être remis en confiance.

Cela fait partie de notre mission de chrétien.

Tout le monde a une mission : chacun à sa façon, mais tout seul on ne peut pas y arriver.

Entre les différentes communautés, il faut qu'il y ait des liens ; créer des liens, pour faire des choses ensemble.

Pour conclure, voici ce que nous disions dans une intervention à la fin du rassemblement de Diaconia à Lourdes, dans la grande basilique :

« Ce qu'on a appris dans notre groupe « Place et parole des pauvres », c'est que Dieu est vrai.

Ce n'est pas vrai parce que je me force à croire, mais ce sont mes frères qui me disent que c'est vrai,

et les mots de confiance, d'espérance, prennent un sens et deviennent vivants en moi parce qu'ils sont vrais dans la vie des autres.

J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que les Evangiles,
c'est vrai,
et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus
douloureux. »

Et nous terminions par une question :

« Comment dire l'essentiel ?

Peut-être avec trois petites phrases :

J'ai besoin de toi.

J'ai confiance en toi.

Alors viens. Qu'est-ce qu'on fait ensemble ?

Voilà pourquoi on est là :
pour qu'il y ait un changement. »